

*Je vais chercher ma voiture au garage. Le mécano qui m'accueille est en costume de ville et il a la tête de ce comédien belge, Olivier Gourmet. Il me dit qu'il doit encore mettre le moteur dans le coffre et que j'ai qu'à reculer jusqu'à la porte ; il m'attendra là et il mettra le moteur dans le coffre et on le mettra en marche arrière. Je vais m'installer dans ma voiture. A ce moment-là une dame en 2CV verte me croise et vraiment, c'est à 1 mm que nos carrosseries se frôlent. Mais il n'y a aucun accroc. Je mets en route ; je me sens bizarre. Je mets en marche avant et je pars très vite vers l'avant et je ne comprends pas ! je devais mettre la marche arrière ! je ne peux pas maîtriser la voiture.*

*Je me retrouve dans la rue. Je vais jusqu'à quelque chose comme la place Jean Cornet, à Besançon. Il n'y a pas de place pour se garer, mais j'étais venu à pied. Donc je récupère ma couverture de velours vert et encore quelque chose. C'est soigneusement plié. Je l'ai mise sous mon bras. Je ressors dans la rue et je retourne au garage avec la Zoé. Là, je trouve le mécanicien belge (Olivier Gourmet) qui, en pardessus, est prêt à s'en aller avec sa petite mallette. Je lui dis de m'excuser, que je n'ai pas compris ce qui est arrivé. Mais lui, très calmement, il me fait comprendre qu'il en a assez et que j'ai abusé ; il s'en va. J'essaie encore de négocier ; j'essaie de lui faire comprendre ce qui m'est arrivé. Je dis que j'ai eu une impulsion à partir devant, très vite, une pulsion incontrôlable. Mon père est là, il me soutient. Mais le gars est inflexible ; il me demande d'aller demander de l'aide à quelqu'un d'autre pour le moteur. Donc c'est ce que je fais. Le garage ressemble tout à fait au garage Werner du Puy.*

Ce garage Werner était celui où mon père remisait sa voiture toute la semaine. La sympathique calvitie d'Olivier Gourmet me rappelle celle de mon père. Donc c'est lui.

Le dimanche matin, j'avais l'immense privilège d'aller à pied avec lui chercher la voiture pour la sortie du dimanche après-midi. J'aimais beaucoup ces moments. Ma petite main dans la sienne, je me sentais en sécurité. On ne se parlait pas beaucoup, mais le silence commun me suffisait. Contrairement aux moments où ma mère me trainait derrière elle pour faire les courses : là, je me sentais un boulet. Avec mon père, c'était léger. Je me rappelle cependant d'un dialogue que nous avions eu à cette occasion, je devais avoir 10, 11 ans. Je lui avais demandé de me confirmer mon hypothèse sur le fonctionnement du moteur à explosion. Il l'avait fait et j'en avais été tout heureux.

D'où, dans mon rêve, cette histoire de moteur. C'est comme s'il m'avait donné un moteur, ce que mon rêve met en scène, au pied de la lettre. Ce moteur vient représenter le phallus bien sûr ! car on ne met pas le moteur dans le coffre, et encore moins à l'arrière, même s'il y a eu dans les années cinquante, soixante, une mode des voitures à moteur arrière ...ma voiture est bien ma Zoé de maintenant. Mon père veut mettre le moteur dans mon coffre, cela signifie donc : il veut m'enculer. C'est pour cela que c'est bien ma voiture qui vient me représenter, et non la voiture de mon père de l'époque. Et comme c'est mon rêve et que c'est moi le metteur en scène cela illustre mon désir d'enfant à son égard.

Mais mon désir est ambigu, et tout se passe comme si je connaissais l'interdit de l'inceste : c'est cet interdit qui me ferait fuir en marche avant alors que mon « père » réclame la marche arrière. Où l'on voit que le surmoi n'est pas seulement la voix de la conscience ; ici, il est totalement inconscient. On voit aussi qu'il faut se méfier des recettes et des dictionnaires de rêves, même les personnels. J'ai eu beaucoup d'autres rêves dans lesquels ma voiture partait aussi sans contrôle. Dans ceux-ci, le véhicule fou représentait la pulsion, le ça. Ici, c'est donc le surmoi qui se fait représenter par cette fuite devant la pulsion sexuelle incestueuse. Mais il est aussi représenté comme agent de la censure qui dissimule soigneusement tout cela sous des métaphores.

De nombreux rêves ont mis en scène, d'une façon non moins dissimulée, un possible viol de la part de mes frères jumeaux, de 11 ans plus âgés que moi. Mon frère Michel avait une 2CV verte identique à celle de mon rêve. Elle est conduite par une vieille dame, j'ai oublié de le préciser. Il me vient qu'il s'agit de la femme de Michel, qui lui survit depuis bien 25 ans. C'est aujourd'hui une très vieille femme de 82 ans. Quand elle était jeune, elle était très jolie et je crois que j'étais un peu amoureux d'elle sans le savoir. Le courant passait pas mal entre elle et moi, mais c'est sa sœur jumelle que j'ai embrassée quand j'avais 14 ans (elle en avait 25). Ça n'avait jamais été plus loin. Elle était mariée, elle aussi, mais à quelqu'un qui n'était pas mon frère.

Par nos carrosseries qui se frôlent, je crois que les deux désirs interdits sont évoqués : ceux de mes frères à mon égard, le mien à l'endroit de la femme de Michel. Ça a failli. Et mon rêve s'en tient là : il n'ose même pousser la mise en scène, alors que ça lui serait tout à fait possible. Ça a aussi frôlé la représentation. Si j'avais baisé la femme de mon frère, ça aurait pu être une sacrée revanche sur le viol supposé. Même si, à mon adolescence, je n'avais aucune conscience de ces souvenirs d'enfance.

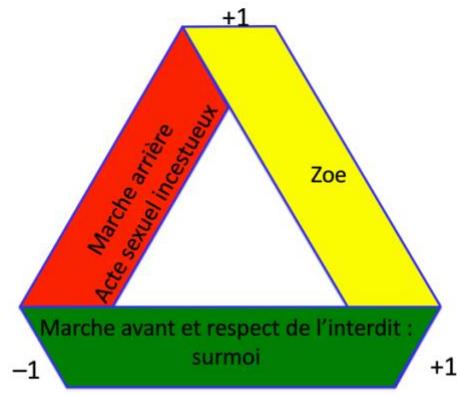
Ainsi, le croisement des deux voitures se présente comme symétrie inversée. Ma voiture d'aujourd'hui pilotée par mon surmoi d'enfance, la voiture de mon frère quand j'étais enfant, conduite par sa femme telle qu'elle est aujourd'hui... qui pourrait aussi faire office de surmoi, car je ne saurais avoir le moindre désir pour une femme de 82 ans.

Un jour que je dinais avec une amie psychanalyste dans un restaurant parisien, je me suis risqué à lui raconter le premier rêve qui m'avait mis le grain de sable dans le cornet à propos du viol de mes frères. Sa réaction a été immédiate : « c'est que tu en avais envie ! ». Connasse. Je n'ai plus jamais voulu la revoir. On ne fait pas des interprétations comme ça ! en plus c'est bien évidemment à côté de la plaque. Et c'est analyste ça ? passons. Ces rêves se présentaient avec angoisse. Certes, il existe une doxa qui dit que l'angoisse est l'inversion du désir. C'est peut-être vrai, mais alors à entendre : le désir est sur le versant phallique, l'angoisse sur le versant castration c'est-à-dire le désir puni parce qu'il est interdit. En l'occurrence ce n'était même pas mon cas, car j'ai vécu cela (disons en rêve, puisque dans la réalité, je ne sais pas) comme une mise en position féminine qui supposait la castration. Ce n'était donc pas la punition pour un désir interdit. C'était une injustice qui me tombait sur le coin de la gueule

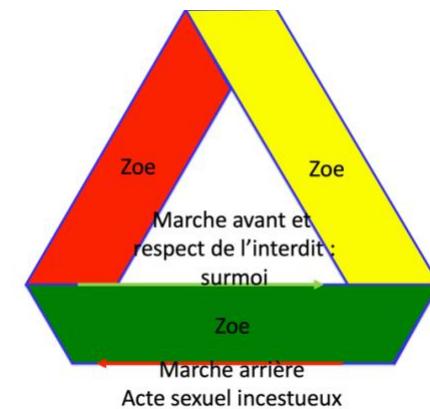
Il est possible que je fuie mon père garagiste pour la même raison : ne pas être pris pour une femme, ce qui aurait supposé la castration. Mais là, ça se mêle à l'amour éprouvé pour mon père, tandis que je détestais mes frères, ces rivaux, y compris auprès de mon père. C'est de toute cette complexité que mon amie se coupait par sa sentence idiote. Et m'en coupait par la même occasion. Donc là, oui, la crainte de la position féminine s'additionne à la peur de la sanction pour un désir interdit.

On retrouve là toute la polémique autour de Dolto, lorsqu'elle disait que, si les filles étaient violées par leur père, c'est qu'elles le désiraient. C'est bien trop vite dit, car si le désir n'en fait jamais défaut, il ne justifie aucun passage à l'acte. Désirer un parent sexuellement, ça ne veut pas dire désirer que ça se fasse dans la réalité. Ça veut dire désirer, tout simplement. Mon rêve en est une belle démonstration : même si mon désir de me faire enculer par mon père s'y dévoile, je n'aurais jamais aimé que cela se produise. Voir la vitesse toute spontanée avec laquelle je fuis l'acte. J'étais peut-être déjà enseigné par un passage à l'acte fraternel qui n'avait pu être autre que violent.

Encore une fois, la bande de Moebius, représente bien ce double désir contradictoire. Les deux mouvements opposés de la voiture, celui souhaité et celui agit, se produisent sur la même route.



Ou, tout aussi bien :



On peut se servir des deux faces comme des deux bords.

La sortie du garage, exactement là où m'attend le garagiste Olivier Gourmet, se tenait une antique pompe à essence manuelle. Son sommet coiffé d'une sorte de chapeau chinois couvrait deux ampoules de verre d'un litre chacune. Les mouvements de la pompe actionnée à la main par le garagiste remplissaient alternativement l'une, puis l'autre. Ça devait servir à mesurer la quantité servie. Cela donnait à la pompe une certaine vie et une vague forme humaine qui m'impressionnait. Surtout qu'elle arborait sur son ventre une publicité verte et blanche pour les huiles .... Castrol !

Je n'avais aucune conscience de tout ce qui se jouait là. Mon rêve me le montre cependant par sa mise en scène.

La place Jean Cornet à Besançon, n'a rien de spécial, si ce n'est que son nom assone avec j'enculais. Avec j'encore né, aussi. La couverture verte que j'y récupère, vraisemblablement d'un pressing, est celle dans laquelle je m'enveloppe le soir pour regarder la télé. Elle est très douce, très agréable. Encore né propre, cette fois. J'imagine qu'elle vient représenter encore une fois le surmoi qui cherche à recouvrir tout ça. Elle vient d'être nettoyée des saletés évoquées par l'épisode du garage. Mais j'y tiens, visiblement comme dernier témoignage de souvenirs auxquels je tiens tout autant.

Mais comme le refoulé revient toujours, je reviens au garage, pour y rencontrer une jolie inversion : mon père-garagiste me reproche d'avoir abusé, alors que, s'il y a abus, c'est de lui que ça vient, et de mes frères. Son accoutrement, pardessus, mallette, est bien dans la mode des années cinquante, l'image de mon père quand j'étais petit. Et le pire, c'est que je me sens coupable, j'essaye de bredouiller des excuses (pour ne pas avoir accédé à son désir, qui ici, est bien le mien), comme le racontent souvent les gens qui ont été abusés dans leur enfance... ou

même violés à l'âge adulte (genre : est-ce que, au fond, je ne le désirais pas un peu ? est-ce que je n'ai pas fait un peu de provoc ? etc.). C'est là que mon rêve, c'est-à-dire moi, dissocie l'image du père abuseur de celle du père qui me soutient. En même temps, je donne au père abuseur le rôle que j'aurais aimé lui voir tenir : qu'il m'envoie chercher ailleurs l'objet de ma satisfaction sexuelle. Et c'est ce qu'il a fait dans la réalité, sans que rien d'explicite ne soit jamais dit.

samedi 4 décembre 2021